

**SAMEDI 27 février 2021**

**« Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ».**

## **PRIÈRE**

Seigneur, nous ouvrons le livre et tournons les pages à l'affût de ton passage. Nous te cherchons avec zèle entre les lignes.

Saurons-nous y lire que c'est toi le premier qui nous a trouvés :  
Dieu avec nous ?

Amen

## **MATTHIEU 1,18-23**

Voici dans quelles circonstances Jésus Christ est né. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph ; mais avant d'habiter ensemble, elle se trouva enceinte par l'action de l'Esprit saint. Joseph, son fiancé, était un homme droit et ne voulait pas la dénoncer publiquement ; il décida de la renvoyer en secret. Comme il y pensait, un ange du Seigneur lui apparut dans un rêve et lui dit : « Joseph, descendant de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ta femme, car l'enfant qui a été conçu en elle vient de l'Esprit saint. Elle mettra au monde un fils, et tu l'appelleras Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : « La vierge sera enceinte et mettra au monde un fils, et on l'appellera Emmanuel », ce qui se traduit "Dieu est avec nous".

**RÉPONS D'ORGUE**

## LUC 23, 39-43

L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait : « N'es-tu pas le Messie ?  
Sauve-toi toi-même et nous aussi ! » Mais l'autre le reprit en disant :  
« Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis la même peine !  
Pour nous, c'est juste : nous recevons ce que nos actes ont mérité ;  
mais lui n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi  
quand tu viendras comme roi. » Jésus lui répondit : « En vérité, je te  
le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. »

RÉPONS D'ORGUE

Ce jour-là, à Jérusalem, au lieu dit « le crâne », on ne se prend pas trop la tête, c'est même l'effervescence et l'excitation qui règnent : « on crie, on ricane, on vocifère ».

Il faut dire que l'occupation romaine c'est la galère ! Elle dure depuis si longtemps, qu'on ne sait même plus depuis quand.

Le moral du peuple s'en ressent.

Il est au plus bas.

On est à cran.

On pensait voir la lumière au bout du tunnel, mais on l'attend toujours.

Alors cette crucifixion arrive au bon moment ; à Jérusalem, ce n'est pas tous les jours que l'on peut se lâcher ... et l'occasion fait le larron.

En plus, ce sont les Romains qui offrent le spectacle, alors pensez donc on ne va pas le manquer.

Cela a longtemps été une constante dans l'histoire :

Les mises à mort, les exécutions publiques, les guillotines et les pendaisons ont souvent excité les bas instincts et les débordements de masse.

Hors les murs de Jérusalem, il n'est pas étonnant que ces trois crucifixions provoquent une forme de griserie.

Pris dans l'agitation du moment, on se laisse aller, et on ne fait plus attention ni aux gestes barrières ni aux distances.

Les insultes, les moqueries passent de bouche en bouche, selon les spécialistes, leur taux de reproduction explose dangereusement.

C'est souvent comme ça : il suffit que l'un se mette à brailler pour que son voisin l'imiter.

Dans la masse, le mimétisme gagne tout le monde.

Personne n'est épargné : ni la foule, ni les autorités, ni les soldats<sup>1</sup>.

Misère ! C'est la curée.

---

<sup>1</sup> Relire les versets précédents de l'évangile de Luc.

Luc nous précipite au plein cœur du cercle vicieux de la haine et de la violence.

Nous sommes dans l'œil du cyclone.

La haine et la violence ont la force d'un « trou noir », vous savez, ces corps célestes qui empêchent toute matière, toute lumière de s'en échapper.

La haine aspire tout le monde dans son sillage ; même l'un des malfaiteurs crucifiés est gagné par la contagion.

Le voilà qui répète les mêmes mots que d'autres – il y a peu – gueulaient à cœur joie.

*« N'es-tu pas le Messie ?*

*Sauve-toi toi-même et nous aussi ! »*

---

Le récit de la crucifixion chez Luc est assez sommaire.

Tout se passe très vite.

Luc ne s'appesantit pas sur les tourments de Jésus.

Ni sur son agonie qui est rapide.

Mais Luc décrit bien la force virale de la haine qui se propage comme une trainée de poudre.

Et l'on se demande : d'où viendra – donc - la lumière ?

Dans le récit de Luc, la lumière va venir de là où on l'attendait le moins.

Il est le seul évangéliste à mettre en scène ce bref échange entre les suppliciés sur la croix.

Il faut dire que donner la parole à des « gibiers de potence », il fallait oser !

Luc l'a fait.

Dans cette scène inédite, les deux brigands entourent Jésus tels des gardes du corps.

Jésus se tient au milieu d'eux (comme Jésus a toujours promis de se tenir là où deux ou trois sont réunis en son nom), il est présent, mais il se tait, tandis qu'autour de lui, ces deux compagnons d'infortune devisent à son sujet.

L'un d'eux, nous l'avons vu, cède aux moqueries alors

que l'autre prend résolument fait et cause pour Jésus.

Voilà la lumière, enfin !

Le malfaiteur se fait photophore, porteur de lumière.

La tradition désigne notre homme comme le « bon larron », mais je résiste à l'appeler ainsi.

Car je me souviens d'un autre épisode de l'évangile où un haut dignitaire rencontre Jésus et l'aborde avec cette

apostrophe : « bon maître ».

La flatterie a le don d'énerver Jésus qui lui répond vertement ... il n'y a de bon que Dieu seul.

Alors « bon larron », vous pensez bien, ça ne le fait pas.

Et ceci d'autant plus, que notre homme reconnaît que la peine qu'il subit est juste : il n'a donc rien d'un enfant de chœur et n'est pas crucifié par hasard ni pour avoir volé une pomme ou une poule.

J'aime à penser que notre homme refuserait qu'on l'appelle le « bon larron ».

Ce malfaiteur, cette canaille est pourtant la seule personne qui s'extrait de la mêlée.

C'est le seul à dire « non », le seul à protester, à résister.

C'est le seul à briser le cercle vicieux de la haine et de la violence.

Voilà la lumière.

Mesure-t-on la force qu'il faut pour résister à l'attraction qu'exerce sur nous le trou noir de la haine ? Depuis tout petit on nous a appris à obéir, à filer droit alors on a pris l'habitude de suivre, de se fondre dans la masse, et même le brigand n'échappe pas à cette inclination.

Mesure-t-on la force qu'il faut lorsque l'on est seul à ne pas suivre le reste de « la troupe » ?

D'où lui vient donc cette force ?

Il faut lire cet épisode dans le sillage de la prière de Jésus sur la croix prêchée samedi dernier :

*« Père pardonne-leur,*



*car ils ne savent pas ce qu'ils font »*

C'est peu dire que le malfaiteur était aux premières loges pour entendre ces mots.

Et non seulement il les a entendus, mais il a compris au plus intime de lui-même, que Jésus priait Dieu pour lui ...

Bien sûr pour tous les autres aussi, mais il a pris ces mots pour lui d'abord.

Il savait qu'il avait besoin d'être pardonné !

Le malfaiteur a compris que dans la supplique de Jésus que ce dernier prenait fait et cause pour lui devant Dieu ... vous vous rendez compte : pour lui le mécréant, le brigand, le hors-la-loi.

Il est très probable que jamais jusqu'à ce jour, qui se trouve être son dernier, il n'avait entendu quelqu'un intercéder pour lui auprès de Dieu en ces termes.

Le larron comprend qu'il vaut plus que ces actes.  
Le larron découvre qu'il y a en lui une parcelle  
d'humanité que Jésus demande à Dieu de préserver.

Une parcelle que personne, ni rien ne pourra lui  
ravir pas même la mort.

En entendant la prière de Jésus, le larron perché sur  
son arbre de douleur est foudroyé par la grâce.

Si ce n'était anachronisme, je dirais volontiers que ce  
passage de Luc est une catéchèse protestante de la  
grâce première.

D'autres l'interprètent autrement.

Ils lisent ce texte comme étant l'éloge du repentir et de  
la conversion toujours possible jusqu'à la dernière  
heure.

Je résiste à cette interprétation.

Car dans ce passage, la séquence est claire.

C'est la grâce qui est première.

Pour le malfaiteur, la prière de Jésus a été l'expression de la grâce prévenante de Dieu.

Lorsque nous sommes touchés par la grâce nous nous voyons tels que nous sommes, sans artifice, sans fard. Et lorsque nous sommes touchés par la grâce, nous pouvons nous tenir devant Dieu en tombant le masque.

C'est pourquoi le malfaiteur sur la croix n'a aucune peine à se reconnaître malfaiteur.

Porté par la grâce, le malfaiteur demande une dernière faveur à Jésus.

Cette première et dernière demande témoigne qu'il s'est tissé une confiance entre les deux.

La dernière faveur n'a rien de démesuré.

Le malfaiteur désire juste trouver une place dans la mémoire de Jésus.

*« Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi. »*

« souviens-toi de moi » ... c'est dérisoire.

Mais ce n'est pas dérisoire si nous mesurons que notre homme vient d'avoir la révélation la plus incroyable, la plus précieuse aussi qui est : celle qu'il existe pour quelqu'un.

Il n'est jamais trop tard pour éprouver cette joie, comme le malfaiteur, nous pouvons le découvrir jusqu'à notre dernière heure.

Jusqu'à ce jour le malfaiteur n'existait pour personne ou pour si peu. Il se savait faire partie de cette catégorie d'hommes et de femmes que l'on s'empresse d'oublier et que l'on qualifie de rebuts et de déchets.

N'exister pour personne n'est-ce pas l'une des formes que revêt la misère absolue, hideuse.

Jésus exaucera le malfaiteur.

*« En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec*

*moi dans le paradis. »*

Nous ne retenons de cette seconde parole de Jésus en croix que le dernier mot, « le paradis ».

Ce mot scintille dans notre esprit comme une boule à facette dans une discothèque.

Le paradis exerce une fascination sur l'homme depuis la nuit des temps.

O bien qu'il soit confiné sur la croix, épinglé, le malfaiteur ne demande à Jésus ni un ailleurs ni un au-delà.

Sinon il aurait demandé de lui décrocher la lune.

Le malfaiteur aspire à tout autre chose, à une relation durable.

Et c'est bien cette requête que Jésus exauce, en lui promettant un lien indéfectible.

Car le mot le plus important de cette deuxième parole du Christ sur la croix, n'est pas celui que l'on croit, mais il est à chercher dans ces quelques lettres.

*Aujourd'hui, tu seras avec  
moi dans le paradis.*

Avec ; voilà le mot central de cette parole et peut-être même le mot central de l'évangile.

Avec, quatre lettres qui rappellent que Dieu non seulement croit en l'aventure humaine, mais qu'il s'y est risqué et qu'il continue de s'y risquer.

Dieu non pas devant nous, ni derrière nous, ni en-dessous, ni en dessus de nous, mais « avec » nous, comme le prédisait le prophète :

*Emmanuel : Dieu avec nous.*

Au malfaiteur qui pensait n'exister pour personne, Jésus lui répond : « tu seras avec moi où que j'aie » à moins que ce ne soit : « je serai avec toi où que tu aies où que tu te trouves ».

Avec toi dans tes aujourd'hui comme dans tes demains.

Avec toi dans la santé comme dans la maladie.

Avec toi dans la vie comme dans la mort.

Cette promesse vaut pour nous.

Pour toi, pour moi.

Repartirons d'ici - aujourd'hui, avec ?

Amen